

Les urgences au cœur du débat

Avant leur assemblée générale, les membres de l'association « À Pithiviers, l'hôpital c'est vital » ont évoqué le service des urgences.

Anne-Laure Le Jan
annelaurelejan.larep@gmail.com

L'association « À Pithiviers l'hôpital c'est vital » a accueilli, la semaine dernière, le médecin Hakim Mekerri, chef du service des urgences de Pithiviers ainsi que l'infirmière Sylvie Loyer, cadre supérieur de santé. Objectif, discuter de ce service parfois difficile à gérer, où le personnel doit toujours être sur le qui-vive.

1 Présentation. Hakim Mekerri a présenté son personnel : onze médecins (deux médecins de garde et trois à la journée), dix-huit infirmières et douze aides-soignantes. Le médecin a également rappelé que le service « n'était pas du tout sur le point de fermer. Au contraire, nous sommes sur une pente ascendante. Géographiquement, il y en a besoin. »

2 Réorganisation. Le service a été réorganisé en novembre dernier. Aujourd'hui, quatre infirmières sont présentes en journée et deux la nuit. Une infirmière « d'accueil et d'orientation » est disponible le jour afin d'évaluer le degré d'urgence du malade. « Ainsi, les patients en salle d'attente sont



CONFÉRENCE. Aux côtés de François Guillemont, médecin coprésident de l'association, Sylvie Loyer, cadre supérieur de santé et Hakim Mekerri, chef de service. PHOTO ANNE-LAURE LE JAN

■ L'association a tenu son assemblée

Après la conférence, l'association « À Pithiviers l'hôpital c'est vital » a tenu son assemblée générale. Le bureau a rappelé la difficulté majeure à laquelle il a fait face en 2013, à savoir le versement tardif de la subvention qui permet, depuis 1997, au bloc opératoire de fonctionner. Celle-ci n'a été obtenue qu'en fin d'année grâce à l'appui de l'ancienne maire Marie-Thérèse Bonneau et du sénateur Jean-Pierre Sueur. « Le problème risque encore de se poser en 2014 », a précisé la coprésidente de l'association Danièle Robin. Le bureau a aussi évoqué le manque de pédiatres et, de manière générale, de médecins sur le territoire. « Il est important de créer des structures adaptées telles que les maisons de santé pluridisciplinaires pour que les médecins se sentent moins isolés », a insisté Danièle Robin. Le solde de l'association, fin décembre 2013, s'élevait à 1.211,81 €.

toujours surveillés, on peut mieux répondre à leur angoisse », explique la cadre de santé.

3 Questionnaire de satisfaction. Dans le souci de s'améliorer, le personnel du service essaie de mettre en place des questionnaires de satisfaction, « condensés, adaptés au service des urgences », précise Sylvie Loyer. Une interrogation subsiste : comment faire pour avoir un retour pertinent des questionnaires car, bien souvent, les malades ont autre chose en tête

à leur sortie de l'hôpital. « Nous pourrions y réfléchir ensemble », a proposé l'infirmière.

4 Hospitalisation. Les membres de l'association ont demandé s'il était difficile de trouver des places d'hospitalisation. « On arrive à se débrouiller », a répondu Hakim Mekerri. « Nous rencontrons plus de difficultés en période hivernale, a poursuivi Sylvie Loyer. Mais nous faisons preuve de solidarité au sein de l'établissement. On réquisitionne les box des urgences. Nous nous assurons que chacun ait un lieu au calme pour passer la nuit. Il faut un minimum de respect, de pudeur. » ■

➔ **Pratique.** Centre hospitalier de Pithiviers, 02.38.30.31.31 ; Association des usagers « À Pithiviers l'hôpital c'est vital », 02.38.30.16.85 ou ass.pithiviers.hopvital@hotmail.com

■ EN CHIFFRES

16.000

C'est le nombre de passages aux urgences de Pithiviers, par année, soit environ cinquante par 24 heures. Selon Hakim Mekerri, chef du service des urgences et du Samu de Pithiviers, le nombre de passages « augmente d'environ 4 % tous les ans ».

4

Soit le nombre de lits dans l'Unité d'hospitalisation de très courte durée du service des urgences.